

ci-dessus pour New-York, où il y a 250 magasins de bottes et souliers, dont plusieurs vendent annuellement pour la valeur de \$100,000 à \$1,000,000, chaque année, et il y a trois de ces magasins où l'on vend pour plus que la somme mentionnée en dernier lieu. Ce qui reste et n'est pas employé dans l'Etat, est envoyé au sud et à l'ouest, à la Californie, aux Antilles, à l'Amérique Méridionale, à l'Australie, aux Iles de Sandwich, en Angleterre et sur le continent de l'Europe.

La vente des fournitures, qui n'inclut pas le cuir, se vend dans trente-huit maisons à New-York, et produit \$600,000 par année. La plupart des chevilles ou pointes employées dans cette immense manufacture, sont faites dans le Nouveau Hampshire, et il y a, dit-on, une maison qui en fabrique cinquante minots par jour. Les chevilles sont taillées au moyen d'un certain mécanisme. Il a été inventé dernièrement une machine pour les faire dans un temps inconcevablement court; et une autre machine à coudre et faire les points est maintenant en usage.

D'après le recensement de 1850, le nombre des cordonniers de l'Etat est de 35,944.

de plus pour foin ou paille d'avoine coupée verte pour fourrage, et vous pouvez entretenir 25 vaches de plus, durant l'hiver; et connaissant la valeur de l'engrais, et sachant qu'il vous est d'autant d'importance que le sol même, vous y donnerez plus de soin.

Ainsi, tous les deux ou trois ans, toute votre terre aura été couverte de fumier, et chaque année, vous y recueillerez une récolte différente. Chaque année, elle s'améliorera, et vous vous enrichirez, avec environ la moitié moins de travail. Mais après un temps, ensemez quelques acres de cette terre en trèfle et mil, et labourez-en en autant de vos vieilles prairies. Vous recueillerez le double de votre ancienne récolte de foin sur la pièce nouvelle, et une bonne récolte de grain sur l'ancienne pièce. En un mot, entre tous les hommes qu'il y a au monde, le fermier doit cultiver une petite pièce de terre et la cultiver parfaitement, entretenir autant qu'il peut d'animaux pour faire du fumier, tenir l'engrais sec, et il ne sera pas longtemps un petit fermier. Nous avons éprouvé la chose et nous la connaissons. Pour le reste, prenez et lisez un bon journal agricole.

COCHONS.

BEAUCOUP DE TRAVAIL SUR PEU DE TERRE.

Le *Farmer's Companion*, dans un article sur les petites fermes, trace le plan suivant à suivre par le cultivateur qui n'a que peu d'argent.

Vous avez 100 acres de terre défrichés, dont vous réservez 50 pour prairie et pacage. Déterminez-vous à ne mettre en culture que 25 acres, mettant les 25 autres en mil et trèfle aussi bien que vous pourrez. Vous avez assez d'engrais sur votre ferme, ou auprès, pour six acres. Charriez-le, cette année, sur votre terre, enfouissez-le à la charrue, et semez ensuite du blé d'inde, en mettant un peu de cendre, et, si vous pouvez vous en procurer, de chaux éteinte ou de plâtre, dans chaque fosse. Labourez deux fois aussi profondément que de coutume, et hersez deux fois avec une herse à longues dents, ou jusqu'à ce que la terre ressemble à celle d'un jardin. Si vous avez recueilli 35 minots de blé d'inde par acre, auparavant, nous pouvons vous en promettre 70 ou 80, maintenant, car vous cultivez le blé d'inde deux fois mieux que vous ne faisiez. Vous doublez votre récolte avec peu de dépense de plus. N'ayant plus d'engrais, vous devez compter, cette année, sur un labour plus profond et un meilleur hersage, pour les 10 acres qui restent, n'oubliant pas d'y mettre un peu plus de semence que d'ordinaire, si c'est de l'orge ou de l'avoine. A l'automne, semez du blé avec le même soin, là où le blé d'inde a crû; et le printemps suivant, engraissez les six autres acres pour du blé d'inde. Oui, mais vous pouvez fumer 10 ou 12 acres; car vous avez eu 25 acres

Le *New England Farmer* offre les suggestions suivantes à ceux qui veulent savoir comment on doit élever des cochons.

"Un bon abri, une place humide pour s'y vautrer quand il leur plaît de le faire, et une couche ou litière nette, pour s'y reposer, à volonté. Ce sont là des conditions indispensables. Et puis, comme tous les animaux ont leurs parasites, poux ou puces, nous devons faire quelque chose de plus. Répandez parfois une petite quantité de cendre ou de chaux vive dans l'endroit où il dorment. Prenez des eaux de savon pour les laver une ou deux fois par mois, les grattant en même temps avec un morceau de tôle de quatre pouces de large et cinq de long, découpé sur les côtes en dents de scie émoussées, et cloué au bout d'un manche d'une longueur convenable. Frottez les parfois avec du lait de beurre ou de la graisse, et si l'un de ces moyens n'empêche par que la vermine ne trouble vos cochons, c'est alors un modèle de persévérance, et elle doit avoir une belle chance de vivre avec le dernier d'entre eux.

En parlant des cochons, nous mentionnerons une circonstance à laquelle il est rare que le fermier fasse attention, c'est qu'on néglige de leur donner un repas d'herbe courte, succulente et tendre. Nous avons connaissance d'un nombre de cochons qu'on entretenait presque entièrement durant l'été, dans des parcs, en leur donnant de l'herbe d'un pré qu'on tenait net, et qu'on fauchait toutes les semaines. Non-seulement ils se soutenaient par ce moyen mais ils profitaient encore considérablement. Ils aiment les mauvaises herbes des jardins, et s'ils en peu-

vent avoir, elles leur tiendront lieu de beaucoup d'autres aliments."

SOIN DES MOUTONS.

M. L. A. Jewitt, qui est très entendu dans tout ce qui a rapport aux animaux, écrit comme suit:—

Ecouage des Animaux.—Lorsque vous couperez la queue d'un mouton, vous trouverez trois artères, deux sur le côté supérieur, tout près de l'os de la queue, et une près du centre de la queue, sur le côté inférieur; cette dernière est de beaucoup la plus grande et celle dont il sort le plus de sang, lorsqu'elle est coupée transversalement.

Il n'y a pas de danger, quant à la perte du sang, si vous avez soin de bien lier la grande artère, avant de couper la queue. Faites d'abord dans la peau une fente longitudinale d'environ un pouce. Si c'est un agneau, l'artère se montrera à peu près de la grosseur d'une moyenne broche à tricoter. Passez un brin de soie ou de fil ciré sous l'artère, avec une aiguille commune droite, ou mieux, un peu recourbée à la pointe. Serrez fortement avant de couper la queue, que vous séparerez justement au-dessus du nœud. Tout cela se fait très aisément et sans grande perte de sang. Il sera bon de saupoudrer un peu de poussière d'alun pulvérisé sur la plaie.

SOIN DES ANIMAUX.—La peine de s'assurer de bonne récoltes devient vaine, si l'on en use d'une manière indifférente et sans discernement, et ceci ne s'applique pas moins à la cuisine qu'à la grange. Si l'on veut que les animaux engrassent et profitent on doit les bien nourrir. Il n'est pas de la bonne économie de leur donner beaucoup à manger à la fois une ou deux fois par jour; ils choisissent le meilleur, retournent le reste, le flaire et le rejettent. Si l'on met peu de fourrage à la fois devant eux, trois fois par jour, ils mangeront avec appétit, profiteront et ne perdront rien.

Les animaux, comme les hommes, aiment la variété. Quelques cultivateurs ont la mauvaise habitude de commencer à donner du blé d'inde à leurs animaux, l'automne, et continuent à les nourrir de ce grain seul, jusqu'à ce qu'il soit épuisé. De cette manière, les animaux deviennent las de la meilleure provende que nous ayons; et la gaspillent, au lieu que si on la leur donnait seulement de temps en temps, avec quelque autre fourrage, elle serait toujours agréable.

Les jeunes animaux particulièrement exigent en tout des soins assidus. On doit les mettre à l'abri du froid et les protéger contre les animaux âgés, les tenir nets, à leurs aises, et en état de croître; autrement, il n'y a pas de profit à en élever. La première litière est pour eux un temps d'épreuve, et si leur croissance est arrêtée, il sera difficile de leur remédier au mal.